

Chapitre 1 : Et un jour tout bascule...

La journée aura à nouveau été bien chargée au boulot. Le manque de personnel et de moyens se fait ressentir de plus en plus et Marie, du service néonatal, a finalement craqué elle aussi : burn-out. Une de plus qui vient allonger la liste des dix-huit cas identiques depuis début d'année, rien que dans notre établissement. Les gens s'émeuvent mais rien ne bouge alors je m'estime heureuse de ne pas craquer même si je ne suis pas indifférente au sort de mes collègues. Il est 18h30, déjà en retard pour récupérer Lou à la crèche... Je m'engage dans le premier rond-point, clignotant extérieur vers la deuxième sortie. Mince ! J'ai oublié le pain... Clignotant intérieur, je continue le tour de manège jusqu'à la seconde sortie vers la boulangerie. J'en profiterai pour prendre des quiches lorraines. Lou les adore et ça me fera gagner du temps en cuisine. La voiture qui vient de ma droite roule très vite, trop vite ! Elle ne s'arrête pas au céder le passage. Je braque, je freine, je crie ! Rien n'y fait, le choc est violent. L'airbag s'enclenche. C'est impressionnant mais je suis ravie qu'il fonctionne. Ma voiture fête dignement ses quinze ans cette année et malgré les contrôles réguliers chez mon p'tit garagiste préféré, je n'ai pas toute confiance en ces boîtes de métal roulantes. Mon véhicule s'immobilise enfin. Je parviens à m'extraire tant bien que mal de mon siège et sors de la voiture. Je m'approche du chauffard ; il reprend ses esprits, tête ensanglantée. Je constate que son pare-brise a volé en éclats. Quelque chose l'a forcément traversé ! Je regarde autour de moi et vois au loin, près d'un bosquet, une masse de couleur rose gisant au sol. Je me précipite et constate qu'il s'agit d'une petite fille. Elle doit avoir 3 ou 4 ans. Elle est inerte, au sol. Les premiers badauds arrivent en courant ainsi que des gendarmes dont la caserne se situe juste en face de la boulangerie... j'irai plus tard ! Ma petite Lou, je vais vraiment être en retard cette fois. J'ai mal dans la nuque. Je ferai contrôler ça plus tard. Je m'approche du visage de la jeune victime. Je sens son souffle léger et chaud. Elle est ouverte sur le haut du crâne. Forcément, ça saigne beaucoup et c'est impressionnant. Malgré le taux de cortisol élevé dû au stress de l'accident, je garde mon calme. L'expérience du métier sans doute. J'utilise mon foulard pour comprimer doucement la plaie après avoir vérifié qu'aucun corps étranger ne s'y trouve. Hémorragie stoppée momentanément. A ce moment-là, un gendarme s'approche et m'explique que les secours sont en route. Il me demande s'il peut se rendre utile. Il a compris que je savais ce que je faisais. Au même moment, un homme s'approche en hurlant. Je reconnais le responsable de l'accident. Il se jette sur la petite pour la prendre dans ses bras. Je suis obligée de crier pour le stopper net ! « Il ne faut pas la bouger. Sa colonne vertébrale est peut-être touchée. Elle respire et son cœur bat ; c'est déjà bien compte tenu des circonstances... » Je bouillonne intérieurement : il roulait beaucoup trop vite et l'enfant n'était pas attaché ! Je ne peux empêcher ce dialogue intérieur empreint de colère, de peur et d'a priori... Je constate que l'homme est d'origine turque ce qui ne fait qu'accroître le flot de mes pensées négatives. Nous avons malheureusement trop souvent de jeunes patients faisant partis de la nouvelle génération de l'immigration turque, qui a débuté fin des années 60 à la suite de l'accord signé entre la Turquie et la France pour pouvoir recruter des travailleurs turcs. Force est de constater que ce qui les amènent dans nos services d'urgence est souvent la conséquence de leur éducation beaucoup trop laxiste. Leurs enfants sont très souvent livrés à eux-mêmes, les plus grands surveillants les plus jeunes... Et que dire du

respect des lois ? Preuve en est : le port de la ceinture de sécurité est obligatoire et sauve des vies ! Je suis furax et je déteste avoir ces pensées racistes venues d'un autre temps mais les faits ne font que renforcer ces préjugés. Les secours arrivent enfin pour prendre le relai. Le gendarme toujours à mes côtés souhaite prendre ma déposition si le médecin m'y autorise. Je suis sonnée par la situation et je sais qu'il va falloir vérifier mes cervicales mais j'ai surtout le besoin irrésistible de prendre ma fille dans mes bras. Je promets au docteur de faire les examens dès le lendemain à l'hôpital où je travaille et le gendarme me propose de passer plus tard pour remplir les formalités. J'ai vraiment besoin de souffler ! Je gère jour après jour des situations stressantes avec des malades et leurs familles mais être impliquée dans un accident et en être partie prenante est plus complexe à intégrer. Ma voiture peut redémarrer malgré une carrosserie très artistique dont je m'occuperai plus tard. Encore de nouvelles contraintes qui viennent s'ajouter à une vie déjà à deux cents à l'heure ! J'ai hâte de retrouver ma princesse et de me reconnecter à ma vie. Ce sera finalement un gratin de pâtes aux légumes ce soir. C'est tout ce dont je suis capable pour l'instant.

Chapitre 2 : Une vie chaotique

Lise arrive enfin à la crèche alors que les portes sont déjà fermées. Elle avait appelé la directrice pour l'informer de la situation dès l'arrivée des secours sur les lieux de l'accident. C'est habituel que Lise arrive en retard mais jamais après l'heure de fermeture, du moins jusqu'à aujourd'hui... Elle a cependant des circonstances atténuantes cette fois-ci.

Madame Rattenberg arrive vers elle, Lou dans ses bras. Elle prend rapidement des nouvelles de l'état de Lise et des accidentés avant de lui remettre sa fille. Il est temps de rentrer à la maison pour profiter d'un court moment de complicité mère/fille avant le coucher.

Lou est souriante et Lise a le cœur gonflé de la retrouver ainsi après une journée éprouvante. Malgré la fatigue, les contrariétés et les peurs, Lise parvient à faire la part des choses en présence de son enfant. Ce sont des moments tellement privilégiés !

Lou n'a pas de père, tout du moins sur son état civil. Elle a bien un géniteur mais qui a pris ses jambes à son cou lorsqu'il a appris son existence. Elle est malgré tout le fruit d'une passion immense : le premier et l'unique grand amour de Lise. Elle finissait ses études d'infirmière et formait un couple harmonieux avec César, un joyeux gaillard, interne en dernière année de chirurgie plastique. Leur idylle durait depuis déjà trois ans lorsque Lise est tombée enceinte. Un « accident » aux yeux de César ; un « cadeau de la vie » selon Lise qui n'envisagea pas une seconde l'éventualité de mettre un terme à cette grossesse surprise. Cette divergence de point de vue aura eu raison de leur idylle qui prit fin lorsque César partit aux *States* pour sa carrière, laissant derrière lui une Lise meurtrie et un bébé en devenir...

C'est en pensant à cette période que la jeune maman concocte le dîner. Elle ne s'en plaint jamais. Elle a fait des choix et elle les assume. Sa fille est son plus grand bonheur. Une vague d'émotions la submerge alors qu'elle repense à la jeune victime, en vie mais amochée. Elle a été hélicoptérée aux urgences pédiatriques d'Haute-pierre en raison de son état et afin d'éviter toute secousse sur la route. Lise prendra de ses nouvelles auprès de ses collègues dès que Lou sera couchée.

- « Maman tiste ? demande soudain Lou, qui sort sa maman de ses rêveries.

- Oui ma chérie, je suis triste pour une petite fille qui est blessée et je suis inquiète. Mais ça va aller. Les docteurs vont bien prendre soin d'elle. J'ai besoin d'un gros câlin. Tu veux bien me serrer fort dans tes bras ?
- Ouiiiiii ! Mais doucement, pas casser Maman ! »

Lou ne peut s'empêcher de sourire : les enfants ont une répartie déconcertante...

La séance de tendresse se poursuit par un plat de coquillettes coloré par une brunoise de légumes et joliment gratiné. Après les fous rires du bain quotidien, la lecture théâtralisée de Boucle d'or et des trois ours et les milliers de bisous échangés, Lou s'endort enfin, un sourire figé sur son doux visage.

La mère célibataire s'installe alors dans son salon et appelle l'hôpital pour prendre des nouvelles de la petite. Elle apprend qu'elle se nomme Aleyna, qu'elle a trois ans et qu'elle se porte bien. La commotion cérébrale n'a pas fait de dégâts au niveau de son cerveau. En revanche, sa colonne vertébrale a été touchée mais non paralysée. La blessée devra rester quelques semaines à l'hôpital le temps de se rétablir. Anaïs, la collègue de Lise, prend à son tour de ses nouvelles et lui assène gentiment les recommandations la concernant. Elle doit faire vérifier ses cervicales rapidement. Après avoir promis à maintes reprises à Anaïs qu'elle le ferait dès le lendemain matin, Lise peut enfin raccrocher, rassurée. Puis elle s'effondre en pleurs. Elle s'accorde enfin le droit de craquer, de déverser ces tonnes de larmes qui s'accumulent depuis des années. C'est dur d'être et de paraître si forte jour après jour, de subir tant d'injustices et de manque d'égards. Depuis toute petite elle file droit, réussit tout dans la vie, paraît tellement heureuse et sûre d'elle. Mais elle sait que tout ceci n'est que supercherie. Elle souffre, en silence, dans son coin. Fille unique, elle a eu une éducation à la dure. Ses parents, tous deux ouvriers agricoles, avaient mis tous leurs espoirs en leur enfant. Elle devait incarnée leur réussite et deviendrait médecin sinon rien. Ils lui payaient des cours privés d'équitation, de piano et de dessin ; se saignaient pour elle comme ils ne manquaient pas de s'en vanter à qui voulait l'entendre. Elle devait exceller dans chaque domaine. Les marques d'attention étaient rares, pudiques et Lise souffrait de cette distance émotionnelle. Alors, inlassablement, elle persévérait pour ne pas décevoir ses parents. La gentille fille, docile et studieuse, prit cependant un autre virage que celui envisagé par ses parents lorsqu'elle choisit de devenir infirmière. Elle venait d'obtenir un stage en service gériatrique auprès d'un éminent oncologue qui devait devenir son mentor. Contre toute attente, Lise se prit d'affection pour les patients et d'admiration pour le travail des infirmières. Cette parenthèse dans son parcours scolaire lui aura ouvert les yeux sur ce qu'elle voulait vraiment : aider les autres et prendre soin d'eux. C'était sa raison d'être et elle s'y emploierait corps et âme. Le plus dur restait à venir : affronter ses parents...

Chapitre 3 : Aleyna

Le réveil fut difficile et mon corps endolori par la mauvaise posture sur le canapé. J'irai voir Ernest dès mon arrivée au service pour faire une radiographie de mes cervicales. Quelle idée de prénommer son enfant Ernest à cette époque. Surtout qu'avec son look de surfeur ça ne colle pas du tout ! Dommage qu'il soit trop jeune car il est vraiment à tomber... Mes préoccupations du moment ne priorisent pas du tout mon abîme sentimental. L'année prochaine je devrais m'y mettre sérieusement si je ne veux pas finir vieille fille ou cougar. En

attendant : réveil en douceur pour Lou, petit-déjeuner composé de céréales bio pour avoir l'impression d'être une bonne mère dans l'air du temps, choix et négociation de la tenue vestimentaire selon la météo du jour et l'envie de Lou de porter une robe estivale à fleurs puis arrivée à la crèche et dépôt express d'une princesse des îles avec des collants en laine. Je n'ai jamais été très douée pour m'affirmer ; les arguments de ma fille de deux ans à peine auront eu raison de moi. A moins que ce ne soit le résultat des nombreux livres de pédagogie positive que j'ingurgite depuis sa naissance. Allez savoir...

Arrivée à l'heure au travail. Danse de la joie. Il faut savoir fêter ses petites victoires personnelles comme le rabâchent sans cesse les précurseurs de développement personnel : sensation « feel good » assurée. Retour les pieds sur terre avec ce qui m'attend derrière ces portes des urgences pédiatriques. Avant de faire contrôler mon état, je m'enquiers de celui d'Aleyna. L'infirmière en poste à cet étage est une ancienne qui m'a à la bonne. Je n'ai donc aucune difficulté à en apprendre davantage sur les dommages causés par l'accident et les séquelles attendues. Anaïs n'avait pas voulu m'inquiéter hier soir et avait enjolivé la situation. La réalité est un peu plus difficile à entendre. Aleyna a la colonne sectionnée à plusieurs endroits et une compression au niveau lombaire. L'opération d'urgence effectuée hier soir a permis de fixer les vertèbres déplacées et de supprimer les éléments de compression des nerfs de la « queue de cheval » en lien avec les membres inférieurs et le périnée. Je comprends très vite que le risque de paralysie n'est pas exclu. Il est trop tôt pour le savoir. La jeune patiente est fixée dans une coque pour l'instant pour permettre aux nerfs fragilisés de ne pas se rompre dans les prochaines heures. La patiente étant très jeune, les pronostics de guérison sont favorables mais il faut toujours rester prudent.

J'entre dans la chambre avec appréhension. Les parents ont veillé leur fille toute la nuit et je découvre leurs visages marqués par la fatigue et l'angoisse. Le père se lève d'un bond dès qu'il me reconnaît. Il me salue avec distance, me remercie pour mon aide hier soir et se fond en excuses au sujet de l'accident. Il se tourne enfin vers la mère - qui a évidemment compris qui je suis - pour lui relater les faits. Elle se lève à son tour pour me remercier et je constate que son ventre est joliment arrondi. De son visage, mis en valeur par un tchador de couleur prune, émane une gratitude certaine à mon égard. Cette proximité soudaine dans l'intimité de cette chambre d'hôpital me met soudain mal à l'aise, malgré leur bienveillance à mon égard. Il est temps pour moi de m'en aller pour les laisser en famille. Aleyna étant endormie, je promets de repasser plus tard pour faire sa connaissance.

Je suis secouée par les émotions qui me traversent. D'une part, il y a cette inquiétude pour la jeune patiente et d'autre part, la gentillesse et la douceur de ce couple de parents turcs dont je ne suis pas habituée. Dans mon service d'urgence gériatrique, les seuls patients d'origine étrangères que j'ai pu côtoyer jusqu'à présent, ne parlaient pas notre langue, refusaient d'être approchés par une femme du corps médical quand le patient était un homme et les patientes femmes quant à elles, gardaient en toutes circonstances leur tchador et restaient le visage fermé. Les visites qu'ils reçoivent de leur famille et amis sont insupportables pour nous : ils s'agglutinent à plus de dix dans des chambres déjà exigües, n'ont que faire du patient partageant la même chambre, sont bruyants et ne font que se plaindre de l'état de leur proche, de notre manque de soins et d'attention à son égard et des horaires de visite restreints que de toute façon ils ne respectent jamais. Nos différences de cultures sont flagrantes dans ces circonstances et pour l'instant, ce sont les seules expériences que j'ai

eues avec eux. Bercée pendant toute ma jeunesse par des propos malveillants à l'égard des communautés issues de l'immigration, j'ai toujours eu une image négative de cette population. Cela ne m'a cependant jamais empêché de faire mon travail consciencieusement, peu importe l'origine de mes patients, leur statut social ou leur pathologie.

Un rapide passage chez mon Ernest confirme que je vais bien, physiquement tout du moins. La matinée file vitesse grand V et après une courte pause déjeuner, je m'accorde un détour par les urgences. Cette fois-ci, comme j'aurais pu m'en douter, la petite chambre est bondée de monde. Je découvre enfin le magnifique sourire d'Aleyna qui me réchauffe le cœur. Son père s'empresse de raconter, pour la énième fois semble-t-il, les premiers secours que j'ai portés à sa fille. La famille et les amis présents applaudissent et me félicitent bruyamment. Tout ce vacarme est inapproprié dans un hôpital mais pour la première fois, je me laisse porter par ce chahut. C'est un véritable hymne au bonheur. Un des oncles m'offre ses services de carreleurs en remerciement d'avoir sauvé sa nièce, une tante me remet une assiette de Baklavas et du thé à la menthe, une enfant, qui devrait être à l'école à cette heure-ci, me donne un dessin. Leur reconnaissance est sincère, authentique. Ces personnes, que je découvre d'un œil nouveau, font honneur à la vie et à la famille. J'en suis bouleversée...

Chapitre 4 : Une amitié particulière

En rentrant chez elle, Lise avait compris que quelque chose en elle était en train de changer. La situation tournait en boucle dans sa tête et elle ne savait plus quoi en penser. Cet accident lui donnait l'occasion de porter un regard nouveau sur sa vie et sur ses aprioris.

Elle passa une agréable soirée en compagnie de Lou qui voulait absolument l'aider à préparer le dîner. Affublée d'un tablier trois fois trop grand sur lequel on pouvait lire « Ce soir, c'est moi qui cuisine », elle s'attela à la découpe des tomates. Ce tablier, porté autrefois par César lorsqu'ils avaient plaisir à cuisiner ensemble, lui rappela de nombreux souvenirs agréables...

Une fois Lou couchée, Lise s'attaqua au nettoyage de la cuisine dans laquelle la sauce tomate avait giclé sur l'ensemble de l'électroménager, provoquant de joyeux fous rires de la petite. Son portable sonna une première fois. Elle décida d'attendre d'avoir fini son ménage pour voir qui l'appelait à cette heure tardive. Deuxième appel sans réponse de sa part. Au troisième appel, elle se décida enfin à regarder qui osait être aussi insistant. CÉLESTE ! Elle s'empressa de décrocher :

- Hi girl !
- Salut ma belle ! Alors, on joue au secouriste routier ?
- Comment peux-tu déjà être au courant ?!?
- Tu devrais savoir que je sais toujours tout et que j'ai des espions à ton boulot... Plus sérieusement, comment vas-tu ? Et raconte-moi tout, je veux connaître les moindres détails, croustillants de préférence. As-tu succombé au charme d'un agent des forces de l'ordre ou peut-être d'un pompier ? J'espère au moins que tu as profité de l'occasion pour te taper un homme en uniforme !

Avec le décalage horaire, Céleste est toute fringante alors que Lise puise dans ses dernières forces pour lutter contre le sommeil. Ces deux-là se connaissent depuis le lycée et ont partagé quelques premières fois ensemble : l'alcool, les pétards, les relations amoureuses,

les nuits blanches, etc. Elles ont un paquet de souvenirs communs. La distance qui les sépare, plus de 6214km à vol d'oiseau, et ce depuis un an, n'a fait que renforcer leur complicité. Céleste a été naturellement choisie comme marraine pour Lou et elles essaient d'échanger régulièrement par Skype, ce qui n'est pas évident avec une enfant d'à peine deux ans. Les deux jeunes femmes ont toujours su se soutenir dans les épreuves que la vie aura mises sur leur chemin et c'est donc tout naturellement que Céleste avait accompagné Lise lors de la venue au monde de sa fille. Elle partage une amitié hors norme, fraternelle et parfois plus forte que si elles étaient sœurs. Elles se comprennent sans parler, abordent des sujets gravissimes tout en plaisantant, recollent inlassablement les morceaux de vie qui se morcellent chez l'autre et surtout, ne se jugent pas. Elles s'aiment en toute simplicité et sincèrement. Si les âmes sœurs existent, elles en sont indéniablement l'icône.

La conversation se poursuit jusque tard dans la nuit jusqu'à que Céleste ait obtenu tous les détails des péripéties survenues ces derniers jours. Elle ne put s'empêcher de relater à son tour ses folles aventures avec un certain Roberto. Célibataire par choix, elle croque la vie à pleines dents. Il lui arrive sans cesse des situations improbables et cocasses. Gastroentérologue virtuose, elle fait actuellement ses armes à New York après avoir été traquée par des chasseurs de têtes qui lui ont fait un pont d'or pour traverser l'Atlantique. Son plus grand regret aura été de ne pouvoir embarquer avec elle son amie de toujours ; Lise n'étant pas prête à quitter son Alsace natale.

C'est au petit matin, alors que les premières lueurs du soleil filtrent à travers les stores du salon, que Lise se réveille à nouveau ankylosée, résultat du peu d'heures de sommeil passées sur le canapé. La journée sera longue...

Chapitre 5 : L'invitation

Ce canapé va finir par avoir ma peau ! Il faut vraiment que je songe à dormir dans mon lit les prochains temps...

Séance papotage avec Lou au petit déjeuner pour lui donner une version abrégée et politiquement correcte de mon échange téléphonique d'hier soir avec sa marraine. Je lui montre quelques photos, soigneusement présélectionnées bien sûr, que Céleste m'a envoyées. Il s'agit de clichés de son loft à New York, de Central Park, de Times Square de nuit, éclairé comme en plein jour, et de son chat Barnard, prénommé ainsi en mémoire du célèbre médecin ayant réalisé la première transplantation cardiaque en 1967. Bien évidemment, Lou craque pour le félin et tente de m'amadouer pour en avoir un également. Note à moi-même : se rappeler pour plus tard de ne plus montrer de photo d'animaux à Lou ! Je déteste tout ce qui a des poils [je fais une exception pour les hommes, même si j'ai une préférence certaine pour les imberbes, mais à ce stade de ma vie j'accepterais même les descendants directs du chimpanzé !], des plumes ou des écailles donc il est hors de question que nous ayons un animal de compagnie et surtout pas un chat ! Je rêve ou j'ai parlé d'hommes ? Il ne va vraiment pas falloir que je tarde à me pencher sur le sujet car je commence à dérailler... J'ai besoin de sommeil, d'un café et d'un massage. Mais bon, ce ne sera pas pour aujourd'hui. Un expresso et je prends la route pour l'hôpital.

Mes parents récupéreront Lou ce soir car je travaille demain et la crèche n'ouvre pas le samedi... Malgré leur manque de soutien à l'annonce de ma grossesse et de ma séparation,

ou plutôt de l'abandon du père, ils ont toujours veillé à s'occuper de ma fille dès que j'en ai eu besoin ou que l'envie leur en prenait. Leur rigidité à mon égard est à l'opposé de leur tendresse envers Lou. Ils la couvent, jouent avec elle et l'emmènent partout avec eux pour lui faire découvrir une multitude de choses. Je ne peux que me réjouir de cette complicité même si je ressens un pincement au cœur à chaque fois que je repense à mon enfance...

Avant de prendre mon service, je fais un crochet par la chambre d'Aleyna. Elle a libéré la chambre aux urgences pour en rejoindre une plus colorée en pédiatrie. Elle ne pourra pas rencontrer les autres enfants pour l'instant puisqu'elle doit rester alitée mais elle bénéficiera des animations en chambres, réalisées par les associations Les Nez Rouges et Les Blouses Roses. Les bénévoles qui œuvrent à l'hôpital sont extraordinaires. Ils déploient une telle énergie pour donner le sourire à nos petits malades que j'en suis admirative.

Aleyna a l'air en forme. Du haut de ses trois ans elle a bien intégré le fait qu'elle devait rester immobile. Cela ne l'empêche pas de rire et de s'amuser de la situation pour autant. Je découvre une enfant espiègle et très maligne. Je lui ai apporté des crayons de couleur et des coloriages de la Reine des neiges ; qui fait un malheur en ce moment au cinéma avec la sortie du deuxième opus, six ans après le premier. Dommage que Lou soit encore trop jeune pour aller au cinéma car je serais bien allée le voir. Je suis une fan inconditionnelle de Disney et je songe à emmener Lou au parc Disneyland à Paris dès que j'aurai suffisamment économisé. Malgré une paie décente grâce aux primes et heures supplémentaires, je ne vis pas dans le luxe. Je parviens difficilement à mettre deux cents euros de côté chaque mois sur un Plan d'Épargne Logement pour espérer un jour m'acheter une petite maison avec un jardin. Être mère célibataire est parfois lourd à gérer financièrement et frustrant. Je me prive pour pouvoir combler Lou mais cela ne me dérange pas.

J'entame la discussion avec Aïda, la maman d'Aleyna. Cette femme est discrète, souriante et très amicale. Pour la première fois, je suis seule avec elle en l'absence de son mari. Elle m'explique qu'il est à son compte et qu'il travaille beaucoup pour offrir une belle vie à sa famille. C'est un homme bon. Le jour de l'accident, Aleyna l'avait supplié de l'emmener avec lui sur un chantier pour suivre l'avancement des travaux. Elle voulait à tout prix voir le travail de son papa. Habituellement, il n'emménait jamais ses enfants avec la camionnette mais ce jour-là il le fit. Depuis, il le regrette amèrement...

Aïda a les yeux vitreux. Je sens que le sujet est encore sensible. Elle répète à voix basse, presque pour elle-même : « C'est un bon père. Il aime ses enfants ». Je lui réponds que je n'en doute pas et que l'on fait ce que l'on peut en tant que parent. Malgré cela, il nous arrive de faire des erreurs. Elle me demande alors si j'ai des enfants. Je lui parle de Lou. Spontanément, elle m'invite à venir dîner chez eux demain soir pour que les enfants puissent faire connaissance car Aleyna a une grande sœur de six ans : Dünya. Elle me demande si je connais les spécialités culinaires turques et j'en reste penaude. Je ne me suis jamais trop penchée sur les autres cultures et leurs us et coutumes. Elle m'annonce donc que nous sommes attendues, Lou et moi, pour venir déguster des « Lahmacun » demain soir à 18 heures, chez eux. Je prends note de l'adresse et d'un numéro de téléphone et je m'en vais rejoindre mes patients, sourire aux lèvres...

Chapitre 6 : Ne pas rester seule

Je suis confrontée à la mort régulièrement. En ayant choisi d'exercer ma spécialité en gériatrie, je savais que la fin de vie ferait partie de mon quotidien. A mon niveau, tout comme de nombreux collègues, j'essaie d'adoucir cette étape autant que possible. L'accompagnement de nos patients et de leurs proches est primordiale. Il faut savoir trouver les mots, les gestes et les regards qui rassurent et soulagent parfois. Ils nous arrivent de recevoir des patients isolés, seuls, sans famille ni amis. Nous redoublons d'attentions à leurs égards pour compenser autant que faire se peut ce vide autour d'eux. Les cadences qui sont les nôtres et le manque de personnel et de moyens, nous permettent de moins en moins d'assumer cette facette de notre métier pourtant cruciale.

Nous avons admis il y a quelques semaines, Germain, un octogénaire souffrant de problèmes respiratoires. Il avait été retrouvé inerte sur le pas de son appartement par le facteur. Les secouristes dépêchés sur place immédiatement étaient parvenus à le réanimer et nous l'ont amené pour des examens complémentaires. Il s'est avéré que son traitement ne faisait plus effet et que ses poumons s'épuisaient jusqu'à cet œdème pulmonaire. Une fois le patient sorti d'affaire, nous contactons les proches ; c'est la procédure. Malgré nos appels et les questions à son voisinage, nous n'avions trouvé personne. Cet homme avait vécu, semble-t-il, seul toute sa vie dans son deux pièces, rue des roseaux. Du haut de ses 1m95, il a pourtant su faire fondre le cœur de la gente féminine de notre service. Un homme doux, agréable à écouter, soigné et même coquet. Il nous raconta son amour de jeunesse, perdu à cause de la guerre. Il ne s'en est jamais remis et a donc vécu seul. Ses amis sont partis les uns après les autres et il reste le seul survivant d'une joyeuse tribu selon lui. Il n'a pas peur de mourir mais regrette amèrement de n'avoir jamais pu avoir d'enfant.

Lorsque l'alarme de sa chambre s'enclenche, je m'empresse de m'y rendre, la boule au ventre. Je me doute que ses heures sont comptées mais je déteste par-dessus tout voir mes patients mourir seul, avec des regrets. Il a compris que c'est la fin, il ne veut pas d'acharnement. Je lui prends la main, éteins le scope pour qu'il cesse de biper et plonge mon regard dans le sien. Je n'y vois pas de souffrance mais de l'amertume. Il articule avec difficulté, s'épuise. Il me dit simplement qu'il aurait aimé avoir une fille, comme moi. Malgré l'habitude, mes yeux s'embuent. Il continue ses efforts pour me dire : « Ne restez pas seule ». Et c'est sur ces derniers mots qu'il part, à tout jamais.

Les larmes coulent sur mes joues - mais je poursuis mon travail. Un nœud se noue dans ma gorge - mais j'effectue ma tâche, avec application. Ma poitrine se serre douloureusement - mais je prends soin du défunt. Je suis un automate. Je dois faire mon travail. Ne pas s'attacher aux patients. Prendre de la distance. Se protéger. Pas d'émotions. Pas de compassion. Seule l'empathie est conseillée. Je me répète en boucle les procédures à appliquer pour garder pieds dans la réalité. J'ai beau lutter, je finis par m'écrouler. La douleur est atroce. Une peur irrépressible de finir seule me submerge. Je ne peux pas faire ça à Lou. S'il m'arrivait quelque chose... elle n'a que moi. Elle est si petite. Je suis égoïste d'avoir décidé de faire un enfant seul. Elle me le reprochera un jour. J'ai mal d'imaginer que ma fille puisse me détester pour mes choix. Lorsque j'ai déversé toutes mes larmes et que mon corps n'est que soubresauts, je me reprends enfin. Vidée, épuisée mais je parviens à respirer plus calmement. Non, je ne suis pas seule et Lou non plus. Je ne peux pas m'identifier à cet

homme, à son vécu. J'ai exprimé ma tristesse pour lui et ce n'est pas mon histoire que je pleure. Ma vie est bien remplie et j'ai encore quelques points d'amélioration à y apporter mais je suis sur la bonne voie. Je le sens.

Je rends un dernier hommage à Germain, dans l'intimité de sa dernière demeure. Puis je m'en vais avertir mes collègues et remplir la paperasse...

Chapitre 7 : Une soirée peu ordinaire

La semaine de travail s'achevait enfin. Lise vint rechercher Lou et échangea quelques instants avec ses parents sur son évolution. Ils étaient impressionnés par l'amélioration de son langage et de son niveau d'autonomie. Ils avaient beau la voir régulièrement, ils ne manquaient pas de constater ses progrès et en étaient très fiers. Peut-être un futur médecin dans la famille ? Lise savait pertinemment qu'elle les avait déçus en ne devenant qu'infirmière mais elle ne voulait surtout pas qu'ils se permettent de mettre une pression inutile à leur petite fille. Au moment opportun, elle fera ses propres choix et Lise y veillera. Mère et fille s'en allèrent chez elles se préparer pour leur invitation. Mais d'abord, elles s'arrêtèrent chez le fleuriste pour choisir une amaryllis rouge et blanche qui restera fleurie jusqu'à Noël. Elles firent également un détour, en premier chez le libraire, pour y sélectionner un bel album jeunesse pour Dünya, puis chez le pâtissier pour acheter un ballotin de chocolat à leur hôte. Arrivées à l'appartement, elles se préparèrent pour sortir. Cela ne leur arrivait pas souvent. Lise étant fille unique et sa meilleure amie habitant New York, elle ne sortait jamais seule et rarement avec Lou. Les rares occasions étaient des invitations de ses collègues ou de ses parents. La vie sociale de Lise était plutôt monotone. Cela ne la dérangeait pas puisqu'elle partageait tout son temps libre avec sa fille. Cette relation exclusive et fusionnelle les rendait heureuses mais étaient-elles comblées ? Cette invitation tombait à point nommé pour mettre un peu d'originalité dans leur routine. Elles choisirent toutes deux une jolie robe, sans décolleté et pas trop courte pour Lise. Même si Lise avait des valeurs plutôt féministes, elle ne voulait pas paraître irrespectueuse par rapport à Aïda qui portait le voile. Une fois apprêtées, elles prirent la route pour se rendre à leur rendez-vous. Elles arrivèrent à l'heure et se firent accueillir par une femme resplendissante. Lise eut du mal à reconnaître Aïda qui, non seulement ne portait pas de tchador cette fois-ci mais se révélait être une belle jeune femme à la chevelure magnifique, longue et de couleur ébène. Lise en resta bouche-bée. Son hôte l'invita à entrer. Au bout de quelques instants de flottement, Lou fit connaissance avec Dünya et partit jouer avec elle. Quelle aisance ont les enfants pour se faire de nouveaux amis ! Ils se posent moins de questions que nous et s'en trouvent plus heureux.

Le père d'Aleya et de Dünya se joignit aux femmes pour l'apéritif. Au fil des discussions, une ambiance détendue s'installa. Aïda présenta les différents mets présents sur la table : un assortiment de mezze aux légumes, yaourts et poissons. Chaque coupelle révélait une nouvelle saveur très agréable. Dégustées avec du pain, appelé pide, ces bouchées apéritives firent le bonheur de Lise. De plus en plus à l'aise, elle se permit d'aborder le sujet qui l'intriguait depuis son arrivée. Aïda apprécia cette marque d'intérêt à son égard et lui expliqua que le Hidjab, et non Tchador, était le voile musulman porté par les musulmanes pratiquantes et modernes. Les femmes qui le portent sont généralement instruites et

coquettes. Signe de leur foi religieuse, il est également l'aboutissement d'un choix personnel. Elle poursuivit en précisant que dans son cas, son mari, Mehmet, aurait préféré qu'elle ne le porte pas. Lise était abasourdie par ce qu'elle apprenait. Cela ne correspondait en rien aux idées reçues qu'on lui avait transmises. Elle était admirative de cette femme qu'elle n'aurait pourtant pas osé aborder dans un autre contexte et réalisait soudain la chance qu'elle avait de les avoir rencontrés. Vint le moment tant redouté par Lise lorsque fut abordé le sujet du père de Lou. Elle se confia à son tour sur sa vie et fut surprise par l'écoute et l'empathie de ses hôtes. Jamais elle n'aurait cru pouvoir faire tant de confidences intimes à une famille étrangère. Mehmet se permit de lui dire qu'une femme ne devait pas rester seule. Ce à quoi, elle ne put s'empêcher de répondre qu'elle s'assumait très bien toute seule. Conscient d'avoir meurtri sa convive, il précisa ses propos : « Dans notre culture, les femmes sont considérées comme des princesses. Elles doivent être respectées et choyées. Les hommes, quant à eux, doivent assurer la richesse du foyer car il est impensable qu'une femme soit obligée de travailler pour y contribuer. » Aïda précisa qu'elle travaillait et qu'elle avait étudié longtemps pour y parvenir mais que chez eux, il était inconcevable que la femme gagne plus que son mari. Cette position semblait archaïque pour Lise mais pour une fois, elle accepta d'avoir une position différente sans chercher à imposer ses convictions à ses interlocuteurs. Ils avaient l'air heureux ainsi. N'était-ce pas là le plus important ? La soirée se poursuivit agréablement avec la découverte des Lahmaçun, une sorte de pizza turques à pâte fine, recouverte de viande hachée épicée et de persil. Un léger jus de citron venait relever l'ensemble. Cette spécialité culinaire fut une révélation pour Lise et elle fit promettre à Aïda de lui apprendre à en réaliser à son tour. La soirée s'acheva autour d'un thé à la menthe et de Baklavas qui furent également dégustés avec délectation par les deux alsaciennes. Lou était ravie d'être chouchoutée par cette famille et d'avoir une nouvelle copine. La grande sœur semblait y prendre tout autant de plaisir. Au moment de se quitter, Dünya serra fort Lou dans ses bras en lui disant : « Ma sœur me manque, et je suis heureuse d'avoir joué avec toi. J'espère que bientôt nous pourrons jouer toutes les trois. » Rendez-vous fut donc pris pour une prochaine fois.

Chapitre 8 : Bientôt Noël

Le lendemain de cette belle soirée, j'envoyais un message à Aïda afin de la remercier encore une fois pour leur accueil et le délicieux repas dont je m'étais régalée. Je lui précisais également que lors de notre prochaine rencontre, je lui ferai découvrir à mon tour une spécialité régionale : les Bredele - petits gâteaux alsaciens confectionnés à l'approche de Noël. Car oui, Noël arrivait à grands pas, dans un mois à peine.

Ces ateliers de pâtisserie sont l'occasion de transmettre nos traditions à nos enfants tout en écoutant les chants typiques de Noël. On peut parfois humer la bonne odeur du vin chaud qui émane des cuisines et qui vient accompagner toutes sortes de gâteaux : Butterbredele, Anisbredele, Leckerlis, Spitzbuewe, Schwowbredele ou encore Spritzbredele. Il existe une multitude de recettes qui se confient de génération en génération. Ceci fait partie du folklore de notre région, fort apprécié par les touristes en cette période de l'année. Ce n'est pas pour rien que Strasbourg est désignée capitale de Noël. Il est vrai que cette ville nous plonge dans une atmosphère féérique en décembre, avec ses illuminations, son sapin grandiose, ses

chalets en bois et ses animations. Mais il est un village dont je suis encore plus amoureuse du marché de Noël : Ribeauvillé. Le temps de deux week-ends, on se plonge dans une ambiance médiévale comme à l'époque des grandes fêtes des ménestriers. On y retrouve des personnages d'un autre temps, des sangliers à la broche et de la cervoise. Tout y est fait pour nous émerveiller et nous transporter dans un Noël d'antan. C'est magique ! L'an dernier, Lou était trop petite pour apprécier le spectacle mais cette année, nous nous y rendrons. Elle pourra ainsi choisir une boule à neige qui viendra compléter la collection que je lui ai commencée en 2018. J'aime partager ces moments avec ma fille mais je souhaiterais que mes parents nous y accompagnent cette-fois pour créer des souvenirs en famille à Lou. Je décide donc de les appeler.

- *Bonjour Maman, comment vas-tu ?*
- *Salut Lise. Je me porte comme un charme, merci. Ton père est parti faire une ballade à vélo et j'en profite pour faire mes mots croisés.*
- *Tout un programme ! Je suis ravie que vous profitiez pleinement de votre retraite. Dis Maman, je voudrais savoir si Papa et toi seriez partants pour nous accompagner, Lou et moi, au marché médiéval de Ribeauvillé. Au choix, le week-end prochain ou le suivant. Qu'en penses-tu ?*
- *C'est une excellente idée ! Cela fait bien longtemps que nous n'y avons pas été. Nous irons la semaine prochaine car après, nous partons en Normandie rejoindre nos amis Lucette et Gaston. Ils nous ont invité, dans leur tout nouveau gîte, pour passer les fêtes de fin d'année avec eux.*
- *...*
- *Lise ? Je ne t'entends plus. Allô ?*
- *...*
- *Lise ? tout va bien ? Allô ?*
- *Je te rappelle plus tard Maman, j'ai un appel du travail, une urgence sûrement.*
- *Oui bien sûr, je comprends. A la semaine prochaine alors. Embrasse Lou de ma part et de Papy aussi. Salut !*
- *Aurevoir Maman.*

Mon enthousiasme a fondu comme neige au soleil. Mes parents ont le chic pour toujours venir gâcher ma bonne humeur. Les années passées, ça ne me dérangeait pas qu'ils fêtent Noël ailleurs, sans moi. A l'arrivée de leur petite fille, il était normal que nous soyons à nouveau réunis en cette période. Nous avons passé un merveilleux premier Noël avec Lou, en famille, l'année dernière. Je n'avais pas imaginé une seconde que cela ne soit pas le cas à nouveau cette année. Comment peuvent-ils partir, loin de leur famille, pendant les fêtes de N-O-E-L !? C'est inconcevable. Ils vont changer d'avis, ou alors m'avouer que c'était une blague. Peut-être organisent-ils un Noël surprise pour Lou et moi... Je ne sais pas pourquoi, mais cette dernière suggestion me paraît peu crédible. Peu importe que mes parents soient de la partie ou non, je vais organiser un Noël mémorable pour ma fille, foi de maman survitaminée à la caféine !

Chapitre 9 : Brute de décoffrage

La première bougie de la couronne de l'Avent fut allumée à dix-sept heures, en cette fin de week-end en demi-teinte. Lou s'en extasia, confortablement lovée contre Lise. Elles avaient passé leur après-midi à confectionner ensemble cette couronne faite de bric et de broc. La structure en paille avait été au préalable rafistolée puis recouverte d'un patchwork de rubans en tissu rose et argenté. Elles y avaient fixé des pommes de pin pailletées, quelques feuilles de houx et des étoiles faites en pâte à sel. Les bougies, en forme de cœur et roses évidemment, avaient été achetées spécialement pour l'occasion. Cette création originale était à l'image de Lou : joyeuse !

La soirée se poursuivit par un conte de Noël, raconté aux douces lueurs de la bougie. Lou ne demanda pas son reste au moment de se coucher. Elle était épuisée et s'endormirait probablement des étoiles plein les yeux. Lise aimait ces moments de douceur et de féerie. Même si elle savait pertinemment que rien de tout ça n'était réel, elle aimait s'évader le temps d'une lecture...

D'humeur nostalgique, elle décida d'appeler Céleste. Elle lui avait promis de lui raconter sa soirée de la veille. Elle n'eut pas le temps d'entendre une première sonnerie que son amie décrochait déjà. Elle était surexcitée à l'idée des péripéties que Lise allait forcément lui relater. Cette dernière lui expliqua effectivement, dans tous les détails, ce fameux dîner et les échanges surprenants qu'elle y avait eus mais cela ne sembla pas émoustiller Céleste qui resta sur sa faim. Les deux amies étaient à l'opposé l'une de l'autre ce soir-là et la discussion commença à devenir tendue. Lise se plaignit de ses parents et de leur manque de considération pour un Noël en famille, ce à quoi Céleste répondit, que si Lise réussissait à composer sa propre famille, elle ne s'apercevrait peut-être même pas de l'absence de ses parents. Ceci blessa énormément la jeune mère. Elles étaient en totale opposition sur ce sujet et les propos ressemblaient plus à des projectiles qu'à des mots tendres. Elles s'étaient toujours promises d'être honnêtes l'une envers l'autre mais la vérité, si elle en est, est parfois dure à entendre. Céleste pouvait faire la fête partout, avec tout le monde et surtout en toutes circonstances. Les occasions n'avaient pas d'importance du moment qu'il y avait une raison de danser, chanter, fumer et boire. Lise était-elle devenue rabat-joie ? Il est vrai qu'en devenant mère, elle devint plus raisonnable. L'opportunité de se lâcher était rare mais cela ne lui manquait pas, du moins elle n'en ressentait plus le besoin. Bien sûr que la vie exubérante de son amie lui donnait parfois envie mais elle connaissait aussi les démons qui la tourmentaient. Elle avait de la peine pour celle qui érigeait une barricade autour d'elle pour éviter de souffrir. Les coups d'un soir ou l'humour noir pour parler de ses patients décédés, n'étaient qu'une façade pour cacher la détresse qui était la sienne. Lise le savait mais n'en faisait jamais allusion pour ne pas heurter son amie. Pourquoi était-elle si dure ce soir ? Céleste ajouta : « On a la vie que l'on se fait. Quelle vie veux-tu Lise ? » C'est sur cette ultime réflexion qu'elle mit fin à l'échange. Ces derniers mots laissèrent Lise perplexe... Que voulait-elle au plus profond d'elle ? Sûrement pas une vie de mère célibataire aigrie ! Sa sœur de cœur l'avait profondément touchée, violemment. Était-ce justifié ?

Il est des discussions qui nous échappent parfois mais elles ont la plupart du temps une raison d'être. Lise allait laisser le temps faire son œuvre pour apaiser les choses. Si Céleste

avait été si virulente au téléphone c'est que quelque chose clochait. Elle n'avait pas pour habitude de parler ainsi. Lise décida de lui écrire un mail dans la semaine, pour prendre de ses nouvelles et tenter de savoir ce qui la tourmentait. Ce week-end aura été chargé en émotions et il était temps de se reposer pour pouvoir affronter la semaine qui s'annonçait.

Chapitre 10 : Chut...e

L'avantage de travailler le samedi, c'est que je bénéficie d'un jour de repos en semaine. Je profite donc de ce mercredi ensoleillé pour prévoir une sortie à la patinoire avec Lou. Elle a été installée il y a deux semaines à peine sur la place de la ville et je m'étais promis de la tester cette année. Patineuse hors pair dans ma jeunesse, je ne devrais pas m'en sortir trop mal. Comme le disait si bien ma grand-mère : « c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ! ». Malgré le soleil, l'air est froid. Nous sommes donc toutes deux toutes emmitouflées dans nos doudounes, écharpes, gants et bonnets. Nous ressemblons à de charmants bonhommes d'hiver...

Lou choisit un pingouin glisseur auquel s'accrocher pour avancer en toute sécurité sur la glace. Ceci me permit de patiner librement à côté d'elle. Je retrouvais rapidement des sensations agréables de fluidité dans mes mouvements. Lou poussait de petits cris de joie. Je l'invitais à se séparer un instant de son pingouin pour me rejoindre, ce qu'elle fit avec hésitation. Je la fis tourner doucement autour de moi, puis de plus en plus vite. Ses cris aigus s'amplifiaient un peu trop à mon goût. Au moment où je l'invitais à baisser le son de sa voix en prononçant les quatre lettres : « c-h-u-t »... je m'étais de tout mon long au milieu de la patinoire. Lou était toujours sur ses deux pieds et me fixait avec de grands yeux effarés. Puis elle éclata de rire ! Merci pour ton soutien ma fille... A cet instant, un homme vint à ma rescousse pour m'aider à me relever. Après quelques cabrioles artistiques, nous parvînmes tous deux à reprendre un semblant de contenance. Je le remerciais poliment et il me proposa de nous remettre de nos émotions autour d'un chocolat chaud et d'un maennele. Je découvris au bord de la piste de glisse un petit garçon qui l'accompagnait, pas beaucoup plus grand que Lou. A ma grande surprise, j'acceptais l'invitation sans me faire prier. Père et fils étaient ravis d'avoir de la compagnie et j'avoue que cela n'était pas pour nous déplaire non plus. Lou était une vraie pipelette avec son nouveau copain Gabin. Nous avons fait rapidement connaissance avec Paul et échangé sur nos vies de parents solos. Je me sentais bien. La discussion était fluide et leur présence agréable. Je n'avais pas envie que ça s'arrête. Une fois le goûter terminé, nous décidâmes d'emmener nos enfants profiter du manège aux chevaux de bois d'époque. Cette attraction connaît un énorme succès chaque année. Le plus dur étant de faire accepter aux enfants que c'est la fin lorsque vient le dernier tour... Paul est professeur des écoles en maternelle. Son fils vient de fêter ses quatre ans. Il s'est séparé l'année dernière car sa compagne ne supportait plus la routine de vie de famille. Ils se sont quittés en bons termes mais cela reste compliqué pour lui de ne voir son fils qu'une semaine sur deux. Un petit bout de vie confié le temps de trois tours de manège... L'heure des adieux arrive enfin. Nous nous promettons de nous revoir bientôt. Sur le chemin du retour, Lou n'a que le mot Gabin à la bouche. Il semble qu'elle ait passé une très agréable après-midi elle aussi.*

Lorsque je me retrouve seule en fin de soirée, je m'attèle à rédiger l'email destiné à mon amie. Je me sens de bonne humeur et apte à mettre par écrit mon feedback de notre récent échange téléphonique. Je ne tiens pas à l'accabler et la faire culpabiliser de son comportement mais au contraire, je souhaite comprendre ce qui la tourmente. Je ne peux m'empêcher de lui relater l'évènement de la chute et des instants partagés avec Paul et Gabin. Une fois ma mission achevée, je m'en vais dormir satisfaite du travail bien fait.

**pain brioché en forme de bonhomme confectionné traditionnellement pour la Saint Nicolas - typiquement alsacien*

Chapitre 11 : Silence radio

La fin de semaine passa bien vite. Lise s'arrangeait pour passer chaque jour rendre visite à Aleyna qui commençait à trouver le temps long, allongée sur son lit. Malgré les visites et les animations en chambre, elle avait peu d'occupations à effectuer seule. A quatre ans, elle ne savait pas encore lire et se rabattait donc sur les dessins animés. Lise profita d'une de ses visites pour demander à ses collègues s'il était envisageable que d'autres enfants, patients également, viennent jouer dans sa chambre. Un planning fut ainsi mis en place pour permettre aux enfants de se rencontrer et de s'amuser ensemble, sous surveillance des infirmières bien sûr. Parfois, elles laissent simplement la porte de la chambre entrouverte pour les écouter jouer. Les enfants ont également besoin d'avoir leur jardin secret...

L'état d'Aleyna s'améliore très rapidement. La rééducation devrait pouvoir démarrer la semaine prochaine. En étant optimiste, elle pourrait rentrer chez elle avant la nouvelle année.

Pour ses parents, cela leur permettrait de souffler un peu car ils viennent tous les jours et sont obligés d'affronter plus d'une heure de bouchons sur l'autoroute les menant à l'hôpital. Aïda en étant à son huitième mois de grossesse, la voiture lui est de plus en plus inconfortable. Elle n'a pas voulu connaître le sexe de son bébé malgré les supplications de son mari. Elle espère secrètement qu'il s'agit d'un garçon, ce qui rendrait fou de joie Mehmet. Même les filles ne cessent de parler d'un petit frère... Cette troisième grossesse la fatigue davantage que les deux premières. Mehmet travaillant beaucoup, elle assume seule l'intendance à la maison. Son congé maternité, qu'elle attend avec impatience, démarre dans une semaine. Il lui est de plus en plus difficile d'assumer sa grossesse, son travail et sa vie familiale. Cette trêve va lui faire le plus grand bien. Elle ne se plaint pas car elle est ravie d'attendre cet enfant. Elle est également entourée et soutenue par sa famille et sa belle-famille. Dans leur culture, la famille est mise au centre des préoccupations. Tout le monde s'entraide. Elle peut donc compter sur une sœur qui va lui garder les enfants, ou une tante qui va lui faire les courses ou encore sur son père qui viendra déblayer la cour les jours de neige. Ils veillent les uns sur les autres. Même si cela peut parfois s'avérer étouffant, surtout quand chacun y va de son commentaire sur la vie des uns et des autres, Aïda sait que c'est une richesse qui n'a pas de prix.

Lise poursuivit sa dernière journée de travail de la semaine jusqu'à vingt et une heure. Elle était harassée par la surcharge de tâches à accomplir en l'absence de collègues en arrêt maladie et non remplacés. Lorsqu'elle rentra enfin chez elle, elle n'eut pas l'occasion de parler avec Lou, endormie depuis longtemps. Elle l'embrassa tendrement, réajusta sa couette et éteignit la veilleuse musicale. Elle échangea quelques mots avec ses parents, les remercia d'avoir pris soin de Lou et les raccompagna jusqu'à la porte. Ils se donnèrent rendez-vous dimanche pour le fameux marché de Ribeauvillé. Une fois ses parents partis, Lise consulta pour la énième fois de la journée ses emails. Pas de réponse de Céleste. Elle se posait un millier de questions à la fois. Avait-elle été trop intrusive dans la vie de son amie ? Avait-elle touché une corde sensible ? Céleste boudait-elle ? Était-ce plus grave qu'elle ne l'imaginait ? Elle se coucha la boule au ventre. Elle eut beaucoup de mal à trouver le sommeil cette nuit-là et de sombres cauchemars refirent surface...

Chapitre 12 : Confidences

Le lendemain, la journée démarra sur un magnifique lever de soleil. Lou avait rejoint Lise dans son lit et elles admirèrent ce spectacle à travers la baie vitrée de la chambre, blotties l'une contre l'autre sous un édredon bien épais. La nature est tellement belle...

Elles se levèrent ensuite pour se préparer un petit déjeuner gargantuesque composé de jus d'orange frais, de pancakes faits maison, de tartines à la confiture de groseilles du jardin de grand-mamie, de chocolat chaud et de café au lait. Une fois rassasiées, elles étaient d'attaque pour un samedi bien chargé. Il fallut tout d'abord faire les courses après avoir minutieusement sélectionné les recettes des Bredele qui seraient confectionnées l'après-midi même. Une fois les victuailles achetées, elles s'attaquèrent au rangement et nettoyage de l'appartement puis à l'organisation de la cuisine pour l'atelier pâtisserie. Il fallut plus d'une demi-heure à Lise pour remettre la main sur les emporte-pièces. Ils étaient tellement bien rangés qu'ils en devenaient introuvables ! Pendant ce temps, Lou fit une sélection des CD de Noël, sortis pour l'occasion. Mère et fille étaient surexcitées à l'idée d'accueillir Aïda et Dūnya pour leur faire découvrir leurs gourmandises alsaciennes.

Leurs invitées arrivèrent comme prévu à quatorze heures. Après quelques nouvelles échangées, elles débutèrent les petits gâteaux. Au programme, Lise avait prévu comme première recette, des Butterbredele - petits gâteaux au beurre aux formes diverses et variées, décorées de sucre glace, de jaune d'œuf ou bien nature. Les filles pourraient piquer la pâte avec les emporte-pièces (enfin retrouvés !) puis laisser libre cours à leur imagination pour la décoration des biscuits. En second choix, Lise avait opté pour des Kokosmakronen – rochers à la noix de coco – afin d'utiliser les blancs d'œuf n'ayant pas servis dans la recette précédente. Les filles décidèrent que leur mission était terminée après la première fournée et qu'il était temps pour elles d'aller jouer. Les deux jeunes femmes se retrouvèrent donc toutes deux, seules en cuisine. Pour la dernière spécialité, c'est le Spritzbredele qui fut mis à l'honneur – pâte sablée insérée dans une presse pour en faire des formes torsadées. Lise étant de nature gourmande, elle fit tremper les extrémités de ces gâteaux dans du chocolat noir. Un délice ! Aïda s'extasiait devant autant de saveurs et de techniques ancestrales. Les

Bredele ont pour particularité de se transmettre de génération en génération. Ce patrimoine culinaire dont l'existence est datée d'avant 1570, se perpétue au fil du temps, au plus grand bonheur de petits et grands. La jeune musulmane a conscience que sa consœur lui partage un héritage précieux et savoure ce privilège. Au fil des échanges de banalités, les discussions se font plus intimes. Les deux mères abordent des sujets tels que la vie de famille, l'arrivée et de l'éducation des enfants, la vie de couple, qu'il est parfois difficile d'entretenir, ou encore des amitiés qui se font et se défont à travers les épreuves de la vie... Lise parle du lien qui l'unit à Céleste, de leur vécu et de leur attachement fusionnel. Puis elle se confie sur leur dernière discussion qui l'a blessée et sur les inquiétudes à l'égard de son amie. Aïda lui conseille d'être patiente et de laisser du temps à Céleste pour répondre. Elle doit sûrement être surbookée au travail ou en manque de sa famille éloignée. Chacun de nous peut connaître des jours de vague à l'âme où un rien nous énerve et nos propos dépassent notre pensée. Les gens ont besoin d'espace et de temps pour souffler et se ressourcer. Si comme Lise lui explique, Céleste est une virtuose dans son domaine professionnel, elle connaît peut-être sûrement la pression et le stress liés à cette réussite. En étant loin des gens qu'elle aime, elle doit aussi se sentir bien seule face à cette difficulté. Lise écoute Aïda avec intérêt. Cette nouvelle complice sait trouver les mots pour l'apaiser et la rassurer. Elle se promet néanmoins d'envoyer un message de soutien à sa meilleure amie dès ce soir car elle sait que Céleste n'aime pas être seule quand elle va mal. Elle aimerait tellement pouvoir la rejoindre pour lui apporter le soutien dont elle a besoin mais son travail et ses finances l'en empêchent pour le moment. Elle est frustrée de ne pas être à la hauteur en tant qu'amie mais va réfléchir à une manière d'y parvenir.

L'après-midi se termine par la dégustation des douceurs à peine sorties du four et d'une tisane aux épices de Noël. Les sourires sur les visages attestent du plaisir partagé. Aïda et Lise se quittent en sachant toutes deux qu'elles se sont beaucoup rapprochées aujourd'hui. Une nouvelle amitié interculturelle est née.

Chapitre 13 : Frayeur

Le dimanche, comme prévu, Lise retrouva ses parents à Ribeauvillé pour leur journée de Noël quelque peu en avance. Lou reçut de ses grands-parents une jolie enveloppe dorée qui contenait des billets Disneyland pour un séjour de deux jours, hôtel et transport en train compris. La jeune maman en eut les larmes aux yeux. Comment ses parents avaient-ils su qu'elle tenait tant à y emmener sa fille mais que cela lui était impossible financièrement ? Après un si beau cadeau, ils partirent à la recherche du Saint Nicolas qui devait faire sa distribution de chocolats. Ils le trouvèrent sur la grande place du village, avec son âne et sa belle crosse étincelante. Lou eut droit à son chocolat et même de monter sur le dos de l'âne après lui avoir fait de nombreuses caresses. L'instant fut immortalisé par Lise pour compléter l'album de cette année qu'elle espérait pouvoir offrir à Lou pour Noël. Elle ne se souviendra sûrement plus de ces moments plus tard et ces photos lui rappelleront les instants passés ensemble.

A l'heure du déjeuner, le sanglier à la broche impressionna Lou qui ne souhaita pas en manger. Elle se rabattit sur les frites et knacks* proposés spécialement pour les enfants. Durant l'après-midi, la joyeuse troupe profita des spectacles et autres animations. Ils flânèrent devant les stands du marché proposant des décorations pour le sapin, des fabrications artisanales telles que des confections en tissu Kelsch** ou encore des poteries alsaciennes. A la nuit tombée, petits et grands s'émerveillèrent devant les cracheurs de feu. Ce fut le moment pour les aînés, de se réchauffer avec un bon vin chaud et pour les plus jeunes, de déguster une grosse gaufre recouverte de sucre glace. La petite était entre ses grands-parents qui continuaient de déambuler entre les différents exposants. Lise s'arrêta quelques instants pour choisir une boule à neige pour Lou. Lorsqu'elle se retourna pour lui demander quelle était sa préférée, elle vit ses parents mais pas sa fille. Elle demanda à ses parents où elle était. A leur mine déconfite, elle comprit qu'ils n'en savaient rien. Elle l'appela. Elle se mit à refaire le chemin inverse tout en scandant son nom. Elle commença à sentir une énorme montée d'adrénaline et l'angoisse d'avoir perdu sa progéniture. Ses yeux s'embruèrent. Lou était tout pour elle. Pourquoi ses parents ne l'avaient-ils pas surveillée correctement ? La colère et la peur l'envahissaient. Elle poussait les gens autour d'elle, hurlait son prénom. Elle était au bord de la crise de nerfs... lorsqu'elle aperçut ce petit être si charmant dans son manteau de laine rouge. Lou tentait d'enlever la garniture de la gaufre répandue sur sa veste mais à chaque fois qu'elle l'essuyait, une plus grande trace de sucre s'étalait. Elle était absorbée par ce nettoyage méticuleux et ne vit pas sa mère s'essuyer les yeux avant de fondre sur elle pour l'enlacer. La petite fille fut surprise car elle n'avait absolument pas conscience de ce qui venait de se dérouler dans la tête et le cœur de sa maman. Jusqu'à la fin de la journée, Lise ne lâcha plus cette petite main si précieuse... Un froid glacial s'installa entre elle et ses parents.

Lise avait tenté d'accepter ses parents tels qu'ils étaient et de s'accommoder du temps qu'ils voulaient bien leur consacrer mais leur désinvolture à l'égard de Lou fut trop dure à digérer pour elle. Ils se quittèrent dans une ambiance tendue mais Lise parvint néanmoins à leur souhaiter de profiter pleinement de leur séjour et de passer de belles fêtes de fin d'année. Ses parents, penauds, lui promirent de les inviter pour la nouvelle année.

Au moment de se coucher, Lou raconta toutes les choses qui lui avaient plu tout au long de cette magnifique journée. Elle était loin d'imaginer ce que sa mère avait vécu de son point de vue...

*saucisses typiques d'Alsace cuites dans l'eau

** tissu de lin, de coton ou de métis produit en Alsace. Il est orné typiquement d'un motif de carreaux formés par le croisement de fils de couleur bleue et/ou rouge

Chapitre 14 : Thérapie du bain

C'est à vingt et une heures précise que Céleste décida d'appeler son amie. Touchée par la sincérité de son email, elle ne savait pas comment lui expliquer ses tracas actuels. Lise avait elle-même une vie bien compliquée et Céleste ne voulait pas s'apitoyer sur son propre sort. Elle prit néanmoins son courage à deux mains pour tenter de mettre des mots sur ce qui la tourmentait sans inquiéter pour autant son amie... Lise décrocha dès la première sonnerie.

Elle comprit très rapidement que Céleste filtrait les mots qui sortaient de sa bouche et lui demanda expressément de cesser ce petit jeu avec elle. « Céleste, je vais raccrocher. Tu as cinq minutes, montre en main, pour filer dans ta salle de bain, te faire couler un bon bain chaud et m'appeler par Skype. Ce sera comme à l'époque où nous partagions nos déboires dans la même baignoire. Je t'attends pour un rendez-vous mousse ! », et elle raccrocha, pas peu fière d'elle.

Les deux complices avaient partagé un appartement durant leurs études. Telles deux frangines, elles avaient leurs prises de tête mais surtout leurs moments complices. Un de leur rituel était de se retrouver dans la baignoire, sous une tonne de mousse, pour se raconter leur vie. C'est ainsi qu'elles avaient appris à se dévoiler l'une à l'autre, sans faire l'impasse sur les zones les plus sombres de leurs existences. Ce soir-là, Lise souhaitait renouer avec cette habitude pour mettre son amie à l'aise et lui permettre de se confier librement. De son côté, Céleste replongea quelques instants dans sa vie d'étudiante et particulièrement dans cette période où elle vivait avec Lise. Cela avait été une des plus belles époques de son histoire. Jamais elle ne s'était sentie autant aimée et comprise. Les deux jeunes femmes partageaient tout, jusqu'à leur baignoire où elles aimaient s'y retrouver pour parler des heures durant de leurs secrets les plus inavoués. Céleste ne s'attendait pas du tout à ce type de proposition de la part de Lise. Cela faisait tellement longtemps... Elle se dépêcha de préparer son bain avec autant de mousse que possible. Ce moment de détente imprévu était d'une douceur absolue. Elle s'empressa d'installer sa tablette pour un appel vidéo très spécial.

- Tu as eu une idée dingue Lise ! A quand remonte notre dernier bain ensemble ? Cette période me manque tu sais... *Lise sentit les sanglots dans la voix de Céleste.*
- A moi aussi ça me manque. TU me manques Céleste. Il y a des jours où j'ai l'impression que tout va de travers et que je n'ai pas de filet de sécurité. Lorsque nous vivions ensemble, je me sentais invincible. Tu me donnais l'énergie et la force d'avancer dans la vie, de croire que tout était possible. Tu as été un tel soutien durant ma grossesse... *Ce fut au tour de Lise d'avoir la gorge nouée.*

Céleste leva son verre face à l'écran et reprit :

- Je trinque à toi, Lise, mon amie, ma sœur, mon tout. Si je n'aimais pas autant les hommes, je t'aurais épousé !

La tradition de la thérapie du bain, s'accompagnait à chaque fois, d'un verre d'alcool pour célébrer leur amitié. Cette fois-ci ne fit pas exception à la règle. Céleste avait opté pour un Champagne tandis que notre jeune mère avait choisi un Bordeaux de 2018, excellent millésime malgré une météo peu clémente cette année-là.

Les deux femmes éclatèrent de rires ! Elles étaient parvenues, malgré la distance, à recréer cette ambiance si particulière qui les unissait.

Lise profita de cet instant pour encourager Céleste à lui raconter son enfance, ses fêlures, ses échecs, ses peurs mais aussi ses réussites et ses joies.

Céleste se livra sans se faire prier. Enfant longtemps désirée, elle était venue au monde alors que plus personne ne l'attendait. Ses parents avaient respectivement quarante-cinq ans pour sa mère et cinquante et un an pour son père. Son frère était de douze ans son aîné. Leurs parents étant commerçants à leur compte, c'est Alexandre, son frère, qui s'occupait

principalement d'elle. Il assurait parfaitement son rôle mais ne pouvait remplacer leurs parents tellement absents et plongés dans leur travail. Lorsqu'Alex partit faire ses études à Bordeaux, Céleste n'avait que six ans. Elle fut très souvent livrée à elle-même, seule à la maison. Ses parents avaient leur commerce au bout de la rue et venaient, quand ils le pouvaient, s'assurer que tout allait bien. La petite fille se révéla rapidement différente de son frère et de ses camarades. A l'entrée en classe préparatoire, sa maîtresse ne put que constater que Céleste savait parfaitement lire. Elle ne savait pas uniquement déchiffrer les lettres mais comprenait les subtilités d'un texte. Les additions et soustractions n'avaient aucun secret pour elle. Elle avait une aisance orale déconcertante et avait soif de connaissances. Elle ne s'arrêtait jamais et s'impatiait en classe. Rapidement étiquetée comme enfant difficile, elle eut néanmoins la chance de croiser la route de Monsieur Civert, lors de l'absence pour maladie de sa maîtresse. Cet enseignant remplaçant mis enfin des mots sur cette différence et encouragea ses parents à faire tester son quotient intellectuel. Céleste se vit propulsée de deux classes lorsque sa douance fut confirmée. A quatorze ans, elle passait son baccalauréat. C'est cette année-là que Lise et Céleste se rencontrèrent et ne se quittèrent plus. Lise était à peine en classe de seconde mais très vive d'esprit ce qui plut immédiatement à son amie. A vingt-quatre ans, elle obtint son diplôme d'oncologue, ce qui en fit la plus jeune praticienne dans son domaine. Puis elle quitta la France, sa famille, ses amis pour exercer son métier à l'autre bout du monde. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours voulu être médecin. Elle fut donc accueillie à bras ouverts par la famille de Lise qui aurait tant aimé qu'elle influence leur fille dans ce domaine. Ce ne fut évidemment pas le cas... Céleste souffrait du manque de présence de ses parents et de l'absence de son frère. Elle ne manquait de rien matériellement mais ses souvenirs avec sa famille étaient rares. Ses parents l'aimaient et lui disaient dès que l'occasion se présentait. Ils étaient tellement fiers d'elle mais ne parvenaient pas toujours à la comprendre. Ils se sentaient souvent étrangers de leur propre fille. Elle s'était créé son univers, pour se protéger du manque qui l'assailait. Elle y avait construit des remparts tout autour pour que personne ne puisse s'approcher et la blesser à nouveau. Bien évidemment, elle devint une jeune femme attirant sans cesse des hommes avides d'histoire sans lendemain. Ou peut-être était-ce elle qui ne donnait suite à ses relations ? La peur de l'attachement et de la souffrance d'un abandon éventuel...

Elle confia à Lise son envie de construire une famille un jour et son angoisse de ne pouvoir devenir mère : « Et si mon corps ne voulait pas ? Ou si je ne trouvais jamais l'homme de ma vie ? Quand je te vois avec Lou, j'ai tellement envie de connaître tout ça ! »

Lise sentait que Céleste était très émotive mais elle était persuadée également qu'autre chose la tourmentait. Elle lui demanda donc très directement ce qui n'allait pas. Céleste eu le temps d'articuler, « c'est papa », avant de fondre en larmes. Lise se souvint des paroles d'Aïda et laissa du temps à son amie pour vider son torrent de larmes enfouit depuis bien trop longtemps. Lorsqu'elle sentit que les sanglots se calmaient, elle encouragea Céleste à lui en dire davantage. Elle apprit que son père avait un cancer très invasif en stade 3. Ses parents, ne voulant pas l'inquiéter, ne lui avait dit que récemment pour qu'elle puisse venir voir son père une dernière fois. Céleste était en colère qu'ils ne l'aient pas prévenue avant ! Elle aurait pu intervenir et peut-être même le sauver. Elle avait appelé ses confrères à Strasbourg qui n'étaient pas du tout optimistes quant à l'issue d'une éventuelle lobectomie.

Son père avait refusé la chimiothérapie et la radiothérapie. A soixante-quinze ans, il voulait rester maître de son corps jusqu'au bout. Sauf que son corps était devenu incontrôlable...

Céleste connaissait mieux que personne les statistiques d'échecs pour ce type d'intervention à ce stade. Elle se sentait impuissante et avait l'impression de les abandonner à son tour.

Lise ne put s'empêcher :

- Es-tu prête à tout tenter pour ton père ? Pourquoi as-tu choisi de devenir médecin si ce n'est pour sauver des vies ? TU es la meilleure dans ton domaine !

Céleste pleurait

- Imagine si je tue mon père ?
- Alors c'est qu'il était déjà mort. Tu es son unique chance. Tu sais tout comme moi qu'aucun chirurgien ne prendra le risque d'opérer pour ne pas ternir sa carrière en cas d'échec.
- Je ne m'en sens pas capable.
- Je serai là pour toi. Tu ne failliras pas. J'ai foi en toi.
- J'ai tellement peur...
- Je suis désolée pour ton père Céleste mais sache que si tu veux tenter le tout pour le tout, tu peux compter sur moi. Repose-toi maintenant et réfléchis-y sans tarder.

Les deux femmes s'embrassèrent virtuellement. Elles étaient à la fois anéanties par ces confidences et soulagées de se sentir soutenues mutuellement.

La nuit allait à nouveau être tourmentée...